

ÉCHOS

*« Voix au chapitre »
Rencontres autour
de la littérature
de jeunesse
contemporaine
organisées par le
CRL du Centre
à la bibliothèque
Abbé-Grégoire
de Blois*

20-21 octobre 1997



Coincidence ou mise au jour d'un questionnement profond chez les professionnels du livre pour enfants ? En l'espace de quelques semaines se sont tenues deux rencontres qui, malgré la différence des approches proposées, ont choisi de s'attarder sur « les livres qui dérangent ». D'un côté, à Blois, ceux qui surprennent, innovent, bousculent les représentations convenues de l'enfance et de l'art. De l'autre, à Crêt-Bérard, ceux qui gênent, qui créent chez l'adulte un malaise : deux façons apparemment divergentes donc d'évaluer la qualité et l'impact du livre, puisque l'une des rencontres voulait souligner la vitalité, l'originalité de la création, tandis que l'autre préférait soulever des problèmes, comprendre pourquoi on se refuse parfois à mettre un livre, même s'il est de bonne qualité - et peut-être surtout s'il est de bonne qualité ! - entre les mains des enfants.

Pourtant les débats de l'un et l'autre lieu se sont curieusement très souvent fait écho. Car il s'agissait bien, dans les deux cas, comme l'ont d'ailleurs bien fait apparaître les discussions, d'en revenir à la question essentielle pour l'ensemble des médiateurs : comment permettre l'accès au sens, à la singularité du message de chaque œuvre, dans le respect à la fois du créateur, de l'enfant et de l'adulte qui se fait passeur ?

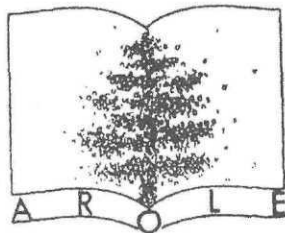
L'ensemble des interventions proposées par « Voix au chapitre » trouvait sa logique et sa cohérence dans la volonté de donner un aperçu, dans leur diversité, des espaces marginaux du paysage éditorial. En donnant largement la parole aux créateurs, éditeurs, auteurs, illustrateurs, le colloque a d'abord été l'occasion de faire entendre les voix personnelles, convaincues, exigeantes, voire militantes de ceux pour qui la création pour les enfants n'a rien d'anodin ni de tiède : ainsi Nicole Maymat, responsable d'Ipomée, Alain Serres créateur récent de Rue du monde, René Turc des éditions Grandir, Dominique Bérody, éditeur de Très Tôt théâtre, les poètes Jacques Roubaud et Jean-Pierre Siméon, Nathalie Rizzoni, créatrice de la collection Allez Zoom ! chez Grandir, Élisabeth Lortic pour l'association Les Trois Ourses, Edwige Cabelo, écrivain de théâtre ou Michel Boucher, illustrateur, ont-ils pu présenter leurs démarches, leurs projets, expliquer leur volonté de faire exister des livres qui prennent au sérieux les enfants, leur refus de se soumettre à la banalisation et à l'uniformisation, échanger leurs réflexions sur leur place d'« artisans » dans un secteur devenu industriel.

L'exposé de Michèle Cochet, qui sut présenter avec enthousiasme et sensibilité l'œuvre magnifique de l'éditeur Tolmer dans les années 20, a donné l'occasion, non seulement d'une belle découverte, mais aussi d'un enrichissement de la notion d'innovation. En contre-

point, les interventions synthétiques, comme le très riche panorama proposé par Claude Hubert de l'innovation romanesque au fil du temps, les tables rondes - celle des « passeurs », celle des critiques - ainsi que les questions et discussions, venaient rappeler le contexte, poser les problèmes de l'accès à ces livres, de la manière de les connaître, de les choisir, de les proposer aux enfants.

Le bilan de « Voix au chapitre » (dont une seconde édition est prévue pour l'automne 98) est stimulant car il ravive l'image d'une littérature de jeunesse libre et dynamique. Mais si tout le monde s'accorde pour souligner la nécessité qu'une telle littérature existe, cela ne dispense pas de se demander comment elle touche ses lecteurs. C'est ce qu'ont bien souligné les journées d'Arole, puisque la perspective proposée était celle du choix et de la responsabilité des médiateurs. Question née de la pratique en bibliothèque, de quelques exemples récents de situations embarrassées (voir par exemple l'écho qui en a été donné dans le courrier des lecteurs de notre revue en 97) qui montrent qu'il y a parfois des réticences ou des rejets, que parfois les adultes se sentent « dérangés » face à certains livres où ils perçoivent une authentique création, mais qu'ils jugent trop éloignés de ce qu'ils estiment adapté aux enfants¹. Question que les organisatrices de ces journées ont choisi d'aborder sous l'angle de l'éthique et des valeurs : si un livre pour les enfants n'est pas seulement le support d'expression d'un artiste, mais aussi le véhicule d'un message, il est légitime de se demander non pas s'il y a une limite à la liberté de création, mais s'il y a une limite aux messages que l'on souhaite transmettre. Beaucoup de bibliothécaires s'interrogent en particulier sur les livres qui proposent une vision du monde déprimante, d'où ressort l'impression que les problèmes sont sans issue et se demandent si leurs auteurs s'expriment surtout pour eux-mêmes ou s'adressent aux enfants. Et comment échapper, dès lors qu'on se place sur ce terrain de l'éthique, aux risques de dérapage vers la censure ou la moralisation ? Car c'est aussi ce qui « dérange » : la peur d'avoir l'air de préférer les livres bien-pensants ou édulcorés, la difficulté à trouver des références légitimes ou à s'appuyer sur un consensus pour fonder ses propres choix. Autant de questions délicates qui ont conduit à bien définir les objectifs et la méthode du travail de ces journées : peu d'intervenants - choisis pour leur capacité à élargir et resituer le débat dans son contexte - et surtout priorité aux échanges, témoignages, discussions.

1. Par exemple les ouvrages : *Petit-Âne*, de Serge Kozlov, ill. Vitaly Statzynsky (Ipomée-Albin Michel) ; *Fais-moi peur !*, de Malika Ferdjoukh (L'École des loisirs) ; *Lola et Léon*, d'Anna Höglund (Seuil) ; *L'Ogresse en pleurs*, de Valérie Dayre et Wolf Erlbruch (Milan) ; *Une Absence* de Catherine Desprez (Gallimard, Page Blanche).



ÉCHOS

*Questions
d'éthique dans la
littérature pour la
jeunesse.*

*10^e Journées
d'AROLE
(Association
romande de
littérature pour
l'enfance et la
jeunesse).*

Crêt-Bérard

*26-27 septembre
1997*



ÉCHOS

Un théologien, Eric Fuchs, un sociologue, Jean-Louis Fabiani et une psychologue, Anne Bolin, se sont ainsi succédé pour montrer comment se pose aujourd'hui globalement le problème des valeurs et analyser dans ce contexte les enjeux particuliers de la médiation culturelle. Ce qui les a notamment amenés à mettre en évidence un certain nombre de paradoxes et de contradictions - qui sont peut-être à l'origine du malaise ressenti individuellement : d'abord la crise des références, qui est à la fois la cause et la conséquence de la crise plus générale de la société, est le résultat même du triomphe des valeurs de la modernité. Si l'on hésite à affirmer ce qui est juste et bien, s'il y a remise en cause des autorités traditionnelles de légitimation éthique, c'est au nom de la liberté, de l'autonomie de la personne, de l'égalité et de la sécularisation : toutes valeurs qui portent en elles-mêmes ce qui les ronge, qui secrètent elles-mêmes leur négativité. Le triomphe de l'individu sur toutes les formes de contraintes, la montée du relativisme qui est une conséquence obligée de la confrontation à la pluralité culturelle, sont autant d'obstacles à la reconnaissance d'un bien social commun. Dans ce contexte se situent les paradoxes propres à la littérature de jeunesse : c'est précisément au nom des valeurs de liberté, d'égalité, d'autonomie, que la littérature de jeunesse a évolué et gagné une légitimité ; c'est au nom du respect de la liberté de l'artiste qu'elle a acquis une qualité qui lui a permis d'être reconnue comme une littérature à part entière, qu'elle s'est affranchie des contraintes d'une intention purement pédagogique. Or peut-on demander des comptes - surtout moraux - à un artiste ?

Contradictions encore si l'on s'interroge sur le désir de transmission et sur les modalités de la médiation culturelle : alors qu'il y a une défiance généralisée envers les instances de légitimation, la demande culturelle est de plus en plus forte, avec une tendance à l'institutionnalisation. Sans compter que le désir de transmettre entre en conflit avec celui de respecter l'autonomie de l'enfant... Du point de vue psychologique, l'analyse du message et des images permet de s'interroger sur la manière dont une histoire est « juste », c'est-à-dire préserve du traumatisme, maintient à distance les affects trop désagréables, mais permet aussi le traitement des conflits et des blessures psychiques en aidant à renoncer à la toute-puissance du moi et à construire le sur-moi.

À ce point de la réflexion, la discussion a pu se recentrer sur la notion d'art, sur la spécificité des livres et des récits, sur la littérature en somme, en tant qu'elle crée un espace structuré de symbolisation, délimite réalité et fiction, crée un espace pour le jeu de l'illusion. L'exposé de Joëlle Turin, critique et formatrice en littérature de jeunesse, a permis d'avancer sur ces questions. S'appuyant sur



de nombreux exemples, elle a montré comment tous les éléments qui participent de l'élaboration littéraire d'un texte - le choix des temps, des modes de narration, de mise en voix, etc. - déterminent le degré d'identification du lecteur aux personnages, le degré d'affectation par le message, la marge d'interprétation, la plus ou moins grande liberté laissée au lecteur d'adhérer ou de prendre une distance. Il ne s'agit donc pas de juger un livre en se fondant sur des critères moraux exclusivement liés au contenu du message - comme si le lecteur devait le recevoir tel quel, au premier degré -, mais d'évaluer l'impact de la lecture : ce qui conduit à s'interroger surtout sur les mécanismes par lesquels le lecteur est guidé dans l'élaboration d'un sens qui lui est propre et de relativiser la notion de « nocivité » d'un texte. Quant au médiateur, il lui revient d'aider l'enfant à découvrir et à maîtriser les codes du langage littéraire, ce qui lui permet de garder une liberté par rapport au message qu'il reçoit. Car le seul risque est celui de la confusion entre le réel et l'illusion.

En conclusion de ces journées, Ruth Stegassy, journaliste, en reprenant les points forts du débat, s'est attachée à montrer combien les points de vue s'entremêlent, entre lesquels tout adulte soucieux de la lecture des enfants est nécessairement tiraillé : à la fois lecteur, éducateur, acteur social, à la fois respectueux de la liberté de création et de la liberté de l'enfant, il ne saurait éviter le sentiment d'être « dérangé ». Un sentiment certes d'inconfort, mais que du moins ces journées auront permis de formuler, d'analyser pour que chacun soit mieux à même d'y puiser lucidité et motivation. ■

Signalons que les Actes de ces journées ont été publiés. Ils sont disponibles au prix de 79 FF (+ frais d'envoi de 20 FF). Pour toute commande, adresser un chèque de 99 FF à AROLE, à l'attention de Katia Furter, c/o Bibliothèque pour Tous, case postale, CH 1000 Lausanne 4. (Tél.: 00 41 21 320 23 28)

En ouverture du Salon du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis, s'est tenu à Montreuil, les 1^{er} et 2 décembre derniers, un colloque sur le thème « La mémoire et l'oubli », thème qui fut plus largement celui de l'ensemble du Salon comme en témoigne aussi la bibliographie de livres de jeunesse « La Mémoire et le souvenir » élaborée par Caroline Rives, que nous publions par ailleurs dans ce numéro. Si la problématique du colloque rejoint bien évidemment les préoccupations de ceux qui s'intéressent au livre pour enfants - parents, enseignants, travailleurs sociaux, bibliothécaires, auteurs ou éditeurs - et se préoccupent de transmission de la mémoire, il s'est



ÉCHOS

*« La Mémoire et l'oubli », colloque d'ouverture du Salon du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis.
CPLJ 93
Montreuil
1er et 2 décembre
1997*